



TRANSMISSION

Françoise Evenou

À l'aube de la quarantaine, la jeune femme a connu une profonde crise existentielle. À l'issue d'une quête intense, qui l'a menée d'Aristote à la psychanalyse en passant par les sages orientales, elle a rencontré le Christ.

Je suis à bout de forces ce jour-là.

Après avoir tapé « Retraite » sur Google, je décroche mon téléphone et tombe sur sœur Francesca. « Vous arrivez le jour que vous voulez, à l'heure que vous voulez... » Sa voix rayonne de bienveillance et de douceur. Je débarque un vendredi soir, en 2002, dans son abbaye, loin du tumulte parisien. En écho à la sonnette du portail, de petits pas délicats résonnent sur les graviers. Une lumière à la main, sœur Francesca m'ouvre, me prend dans ses bras. À la minute où je pénètre dans ce lieu, je suis comme happée par le silence. Enveloppée. Intimement convaincue d'être au bon endroit. Dans ma chambre, sobre, un petit lit et une table en bois sur laquelle trône une Bible. Mes yeux se posent sur le crucifix. Dans un torrent de larmes, je m'agenouille en Lui demandant pardon de m'être éloignée de Lui pendant toutes ces années.

À ce moment précis, je ressens dans tout mon être l'amour infini, miséricordieux, du Christ. C'est comme s'Il me prenait dans ses bras et me soufflant : « Je t'aime telle que tu es. » Jamais, je n'avais goûté à un amour d'une telle force... tendre, délicate. Mes larmes, loin d'être celles de l'apitoiement, déverrouillent tout, pour une profonde réconciliation avec moi-même. Tout s'éclaire, s'unifie. Mes mains en prière, jointes, sont abandonnées dans les Siennes. Je me laisse faire. J'avais 43 ans à l'époque, j'en ai 56 aujourd'hui. Ce que j'ai vécu là est resté intact. Gravé à jamais dans ma chair.

Cinq ans auparavant, je perdais mon père et, avec lui, tous mes repères.

Ma vie trépidante de mère de famille et de directrice de la communication dans un grand groupe bascula d'un seul coup. Quel était le sens de cette vie si, au bout,





la mort engloutissait tout ? Face à la perte irrémédiable de cet homme que j'estimais tant, la question de mon identité s'est peu à peu imposée : qui étais-je profondément ? Tout ce que j'avais accompli jusqu'alors me correspondait-il vraiment ? Ou bien m'étais-je conformée à un modèle, à des valeurs comme un bon petit soldat ? Tout un travail d'introspection s'ensuivit, dans la solitude.

Pendant des soirées et des nuits entières, j'ai d'abord dévoré, rideaux fermés, la philosophie antique, tout en menant, dans la journée, une carrière et une vie de famille. Je me sentais écartelée entre la personnalité que je donnais à voir, et ce sentiment que quelque chose en moi n'était pas déployé. Puis j'ai attaqué les livres de développement personnel. Ces bribes éparées attrapées au vol me nourrissaient sans pour autant constituer un tout cohérent, unifié. Jusqu'à ce que j'arrive à ce constat : *« Ça suffit, il est temps*

de vivre ! » Plus personne ne pouvait m'arrêter dans ma frénésie excessive faite de sorties, de gym, de bien-être, de cigarettes. Alors que j'avais enfin l'impression d'« être », ma fille, petite, m'a dit un jour : *« Tu n'es plus toi-même. »* J'ai fini par m'écrouler, épuisée. De cette urgence de vivre, consommatrice, j'ai dégringolé dans une angoisse existentielle. Enfoncée dans

Les étapes de sa vie

1959 Naissance à Casablanca.
Enfance à Paris.

1969 Première communion.

1990 Mariage dont naîtront deux enfants.

1997 Mort de son père.

2002 Rencontre avec le Christ.

Depuis 2010 Écriture et coaching.

2015 Publication de *la Rencontre* (Nouvelle Cité).





un état brumeux anéantissant toute envie, je me perdais dans des remises en question et jugements mortifères : « *Où sont tes rêves de jeunesse ? Tu penses qu'il y a en toi quelque chose d'unique, de singulier, mais au fond, rien du tout. Et cet amour avec ton mari, n'est-il pas mort au bout de dix ans ?* »

En consultant voyants et médiums, j'aspirais à entendre une voix autre, m'assurant que j'allais m'en sortir. Un jour, l'un d'eux m'a suggéré de me séparer de mon époux. Je ne l'ai pas supporté. Il était temps de me faire accompagner par un professionnel. Mes quatre ans et demi de psychanalyse m'ont permis de relire ma vie avec bienveillance. Et de faire surgir des questions morales : qu'est-

« J'ai choisi mon métier de coach pour pouvoir dire à l'autre : "Tu existes, tu es important. Tu as en toi des talents..." »

ce que le bien ? Le mal ? Existait-il une valeur qui serait l'axe de tout mon être ? Un noyau intérieur qui soutiendrait tout ? Ce à quoi mon psychanalyste a répondu : « *Vous êtes très spirituelle.* » Je suis restée sans voix. Qu'un autre porte ce regard-là sur moi fut une délivrance, une ouverture inouïe. En l'exprimant, il m'autorisait à découvrir et à vivre ma nature profonde.

Mon cheminement a alors pris une tournure spirituelle. Une retraite de méditation auprès d'un grand maître soufi m'a fait prendre conscience de la présence du divin, siégeant en un lieu très intime de notre être. Jusqu'alors, je considérais Dieu à l'extérieur, au loin. À l'adolescence pourtant, je priais et pratiquais toute seule. Puis, au fil des années, j'avais mis le Christ de côté. Mais Lui était toujours là, en moi.

Les retraites et conférences sur la méditation, les spiritualités orientales, ne m'offraient pas de réponses satisfaisantes. J'étais encore dans le « faire », le papillonnage. Même si je pressentais ce « lieu » de paix en moi, la lutte intérieure ne s'estompa pas. Jusqu'à ce vendredi soir où sœur Francesca m'a ouvert ses bras... où, dans une cellule, Quelqu'un m'attendait.

Depuis cette retraite, ma vie est restée la même, tout en changeant radicalement. Comme la sève de l'arbre, Dieu a relié et nourri les branches de mon existence. J'ai senti combien la Source d'amour qui m'habitait insufflait une vitalité dans mon couple. J'ai quitté mon travail pour étudier la théologie. Il me fallait une direction pour ne pas me disperser.

Dans la Bible, Dieu fait le premier pas vers l'homme qui est libre d'accepter ou de refuser. Mon « oui » impliquait que je m'y engage corps et âme.

Depuis 13 ans, la foi ne m'a pas quittée. Mais je dois la nourrir pour qu'elle reste vivante ! En plus de la messe et de la lecture des Écritures le matin, j'ai besoin de Lui parler dans la journée, d'alterner entre l'action et l'abandon confiant.

Être chrétienne donne une nouvelle dimension à mon métier de coach : je considère avant tout la personne comme l'amie de Dieu. J'ai choisi cette profession pour pouvoir regarder l'autre et lui dire : « *Tu existes, tu es important. Tu as en toi des talents, des ressources extraordinaires et je vais t'aider à les révéler, les exprimer.* » Cette conviction n'a jamais cessé de me porter : chaque personne est unique, singulière, irremplaçable.

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL

PHOTOS CHRISTIAN ADNIN POUR LA VIE



Récit d'une conversion

» Dans ce témoignage vibrant d'authenticité, l'auteure relit son cheminement humain et spirituel, de la perte de son père, à la rencontre avec le Père. Un opus proche du chant d'amour, où Françoise Evenou, intense, passionnée, s'adresse directement à Celui qui lui a redonné vie. À lire et à relire, aussi bien dans les moments de joie qu'au temps de l'épreuve.

La Rencontre, de Françoise Evenou, Nouvelle Cité.